

aucun doute que le troisième volume, comme celui qui le suivra, ne manquera pas d'être accueilli avec une égale satisfaction.

Ces volumes commencent par une introduction de l'honorable M. Blanchet, dans laquelle ce dernier expose la nature et l'importance des pièces historiques qu'ils contiennent.

Ces pièces ne sont aucunement altérées, comme certains critiques ont essayé de le faire croire; mais ce sont de vraies copies authentiques, choisies avec discernement, selon leur importance.

Tous les manuscrits en mains ne se trouveront pas dans ces volumes, parce que leur nombre dépasse le cadre de l'entreprise; mais aucune des pièces qu'ils renferment n'a, comme on l'a insinué, subi certaines amputations propres à en fausser le sens, ou à laisser ignorer des faits, dont le récit pourrait déplaire à quelques uns.

Ceux qui ont pu croire à cette falsification, ne connaissent pas les intentions de la législature et de celui qui est chargé d'exécuter sa volonté.

L'intention de la législature est très bien exposée dans l'une des préfaces de l'honorable M. Blanchet.

"Hâtons nous, dit-il, d'arracher à l'oubli et au ravage du temps, les importants et précieux manuscrits qui sont enfouis dans nos archives, et qui seront lus avec tant d'ardeur par un grand nombre d'écrivains avides de recherches historiques.

"Leur impression n'exige guère plus de frais que ceux auxquels la nécessité de les copier nous a déjà entraînés, et nous y gagnerons, en les multipliant ainsi, le double avantage de permettre aux antiquaires et aux savants de les consulter avec profit pour eux et pour nous.

"Nous les mettrons de plus à l'abri de l'incendie et de la destruction en partageant la garde avec eux et avec nos institutions scientifiques et littéraires."

Tels sont les motifs qui ont inspiré cette œuvre de reproductions, et les critiques peuvent être convaincus que l'intention de la législature n'a pas été foulée aux pieds en offrant au public une collection de documents tronqués.

Le choix des documents s'est fait avec l'unique préoccupation de la vérité historique, et l'on peut fort bien atteindre ce but en ne s'arrêtant qu'aux pièces d'une utilité réelle, sans s'arrêter aux documents sans valeur.—*Journal de Québec.*

## CAUSERIE AGRICOLE

### DU FUMIER.

De tous les engrais, le fumier est le plus généralement employé et le plus facile à se procurer partout où on nourrit les bestiaux à l'écurie, où on leur donne de la litière pour se coucher. Dans nos localités, où les animaux sont enfermés près de six mois de l'année, tous nos soins doivent tendre à en fabriquer le plus possible et à lui conserver toutes ses qualités fertilisantes en lui donnant des abris convenables.

On ne peut trop fabriquer de fumier: c'est là la richesse du cultivateur, car par son emploi il augmente la richesse du sol qu'il cultive. Le moyen d'arriver à ce but est de multiplier partout les bestiaux

proportionnellement à l'étendue de terre que l'on cultive, afin d'augmenter leurs produits en fumier, diminuer autant que possible, par un assolement bien entendu, le besoin de fumier sur une partie de nos terres pour en répandre davantage sur l'autre.

"Le bien labourer et le bien fumer, dit Olivier de Sorres, est tout le secret de l'agriculture."—Il est des pays, notamment en Chine et en Belgique, où les fumiers sont l'objet de soins tout particuliers de la part des cultivateurs, où l'on cherche constamment tous les moyens d'en augmenter la masse, d'en perfectionner la qualité; mais, il faut l'avouer, elles sont nombreuses les localités où la plus grande insouciance, la plus grande incurie règne à leur égard.

D'où vient donc cette indifférence qui est une source de décadence pour notre agriculture? Tout le monde le sait, mais personne n'ose se l'avouer: de l'ignorance et des préjugés. Combien faudra-t-il de temps, combien de fois faudra-t-il le répéter pour faire entendre à ces cultivateurs insoucians, et traitres à leurs véritables intérêts, que le fumier de leurs animaux exposé à toutes les intempéries et délavé par les eaux perd une partie de son activité pour ne pas dire toute son activité; que les plantes inutiles, les débris de leur jardin et de leur cuisine, les animaux morts, les excréments humains, en augmenteraient la qualité.

Nous le disons peut être pour la millièame fois, il en sera ainsi, tant que ces cultivateurs s'obstineront à ne pas lire les journaux d'agriculture qui se font un devoir de renseigner les cultivateurs à ce sujet. Oui, les journalistes agricoles ont une belle mission à remplir, et cette tâche devrait leur être rendue facile par tous les amis dévoués à la cause agricole. Non seulement ces journaux d'agriculture doivent s'imposer à la masse des cultivateurs, mais ils doivent aussi compter sur l'appui de tous ceux qui sont à même de faire une propagande active dans le but d'augmenter le nombre de lecteurs à ces journaux si indispensables pour assurer le succès de la culture des champs. Non seulement il faut recevoir soi-même ces journaux, mais il faut faire en sorte qu'ils soient reçus dans toutes les familles. Cette propagande devrait être entreprise par les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture; plus encore, nos gouvernants devraient se mettre de la partie pour leur en faciliter les moyens. Ce n'est qu'à ce prix que notre agriculture deviendra prospère.

Tant qu'une éducation première, fondée sur de bonnes bases, ne sera pas introduite dans nos campagnes, on ne pourra espérer de perfectionnements complets en agriculture. Si, sous ce rapport, nous pouvons signaler un grand et immense progrès chez nos voisins des États-Unis, c'est que le plus simple agriculteur est instruit, que dans chaque famille on reçoit un journal d'agriculture, même plusieurs journaux d'agriculture qu'on lit avec la plus scrupuleuse exactitude; dans ces familles, on réfléchit sur ce qui se passe autour de soi et on peut juger de ce qui doit se faire; on est de plus au fait des progrès agricoles réalisés dans d'autres pays et on essaie à en profiter au moyen d'expériences de toutes sortes.

Pour se rendre compte de l'importance du fumier, le cultivateur doit d'abord se demander comment tel ou tel fumier agit sur les plantes.